

D 919 ÉQUATEUR: CONFLITS ENTRE PAYSANS

Ce n'est pas la première fois que sont stigmatisés les agissements des sectes faussement dites protestantes en milieu indien d'Équateur (cf. DIAL 479 et 736). En novembre 1983, c'est dans la province de Cotopaxi et dans le cadre du diocèse de Latacunga que se sont produits des affrontements entre Indiens catholiques et protestants. Le lecteur trouvera ci-dessous un exposé du conflit de Maca Grande, tel qu'il est rapporté par les autorités diocésaines de Latacunga.

Note DIAL

Communiqué du diocèse de Latacunga  
sur le problème de Maca Grande

Les habitants de la province de Cotopaxi ont le droit, pour se faire une opinion, de connaître les éléments objectifs de l'affaire de la commune de Maca Grande. Le sérieux et le sens des responsabilités obligent à distinguer les éléments sûrs et prouvés de ceux qui ne le sont pas.

Il y a à Macas deux mille paysans environ. Dans le secteur d'Atápulo, dans la même commune, on compte une quarantaine de protestants.

Voici une dizaine d'années, le groupe protestant avait accusé le conseil communal indien de lui avoir volé ses moutons. Après ce conflit, comme l'accusation des protestants ne s'était pas vérifiée, le calme a régné pendant les années suivantes. Comme la commune est l'une de celles qui ont le mieux conservé les éléments culturels du monde indien, et une région pacifique, Maca Grande a été choisie pour y expérimenter le programme national d'alphabétisation bilingue.

Il y a un mois et demi environ, des protestants sous la direction d'un étranger ont dressé un chapiteau près d'Atápulo. Quelques jours plus tard les tensions faisaient leur réapparition, alors qu'elles s'étaient depuis longtemps apaisées entre la commune et le petit groupe protestant.

Cette fois les protestants accusent les habitants de la commune de leur avoir volé des parpaings et du ciment. Les paysans déclarent que ces parpaings sont le surplus de ceux qui ont servi à faire les murs du cimetière, et que les autres ont été donnés par l'Université catholique. Le jeudi 17 novembre, le groupe protestant attaque le siège communal et défonce la porte de l'église. Le samedi 19 novembre, le conseil communal indien porte l'affaire devant la justice, au niveau du commissariat national et de la direction de la police.

Voici la version des faits selon la brigade des parachutistes. Le soir de ce même samedi, comme on peut le lire dans le rapport du capitaine des parachutistes José Pila, "vers 23 H 45 arrivent à la Brigade Patria deux "hommes (des protestants) qui viennent demander de l'aide en déclarant que "deux maisons ont été incendiées à Latacunga, et qu'il y aurait probablement "trois cadavres".

Le rapport du gradé Bolívar Ojeda déclare: "Alors que nous étions près "de Latacunga, les deux hommes indiquent que l'endroit est encore plus avant; "j'en conclus que ce n'était plus très loin. La route se poursuit et nous "traversons Pujilí. Le chauffeur a alors pris la route principale en direc- "tion de Zumbagua où ils nous ont fait prendre à droite, par un chemin moins "carrossable. Nous sommes arrivés à l'endroit indiqué par les deux hommes. "Nous avons descendu de voiture en laissant le chauffeur près du véhicule, "et nous nous sommes avancés par un sentier qui descendait, pour arriver à "un ravin. Alors que nous étions dans un tournant, nous avons été surpris "et attaqués à coups de bâtons, de pierres et de machettes par un grand nom- "bre d'habitants du lieu qui nous ont entourés. En se voyant dans cette si- "tuation, le sergent Quezada a tiré puis s'est sauvé en courant et en lais- "sant les autres faire face à la situation, bien que je leur aie crié de "ne pas se sauver."

Les Indiens n'ont pas de machettes; ils se servent d'autres instruments de travail. Après avoir entendu les récits des Indiens, on peut reconstituer que les protestants et les parachutistes sont arrivés au centre de la commune à 1 H du matin et qu'ils ont alors fait sortir les paysans des maisons voisines de l'église. Ceux-ci ont appelé à l'aide, comme ils le font dans des cas semblables. C'est alors que les parachutistes se sont repliés, après des coups de feu tirés dans les circonstances expliquées plus haut.

Au centre de la commune, qui n'est pas l'endroit où vivent les protes- tants, on a retrouvé 27 douilles de balles de divers calibres, remises au SIC. D'autres ont été retrouvées depuis. On peut voir sur les murs de nom- breux impacts de balles.

On enregistre malheureusement la mort du sergent Quezada. Sous les coups des Indiens? Par suite d'une chute dans le ravin à cause de l'obscurité? On enregistre aussi de graves blessures par balles (selon les médecins) et par coups reçus, blessures qui mettent en danger la vie de trois paysans. On compte également d'autres paysans blessés.

Les paysans de la commune sont venus demander l'aide de l'évêché. Tout en apportant son aide, le diocèse s'est limité au début à demander la déter- mination des responsabilités dans un événement aussi grave, pour éviter de créer des précédents. Quand il a eu la certitude de la participation de certains soldats, il a signalé la part de responsabilités qui leur reve- naient, tout en prenant bien soin de ne pas impliquer l'ensemble de la bri- gade.

Comme nous savons par expérience que le but des protestants c'est de di- viser les gens et les groupes équatoriens, l'évêque du diocèse a pris l'ini- tiative d'une recherche de dialogue entre les militaires et les paysans. Le commandement général de l'armée, à l'occasion d'une interview réalisée le mercredi 23, a d'abord accueilli favorablement l'initiative. Malheureuse- ment elle ne s'est pas concrétisée.

## Réflexions

- Il ne s'agit pas d'une question de liberté religieuse, car la liberté religieuse exige de tous le respect de l'autre; elle ne doit pas être un rideau derrière lequel s'abritent les insultes et les mensonges. En plus de la division, les sectes protestantes cherchent à endormir les communautés paysannes en prêchant la proximité de la fin du monde et en annonçant que seuls "les spirituels" peuvent être sauvés. Il aurait été plus facile pour le diocèse de se faire tout petit et de ne rien dire quand les paysans sont venus lui demander son aide; agir ainsi aurait été une trahison de la foi chrétienne et des Equatoriens comme les Indiens, qui sont difficilement écoutés. Le diocèse a préféré aider les paysans sur tous les plans, en dépit des menaces et en sachant parfaitement que se déclarer solidaire des plus faibles ne peut qu'entraîner des difficultés et de fausses interprétations.

- Conformément à la Constitution et aux lois de la République, ce genre d'interventions ne relève pas des forces armées. Cela relève de la police, à laquelle on doit donner davantage de moyens, de formation et une meilleure rétribution.

- La brigade des parachutistes, qui n'est pas impliquée comme telle dans cette tragédie, doit cependant, pour le bien des habitants de la province de Cotopaxi, prendre des mesures propres à empêcher la répétition d'"aides" similaires.

Latacunga, le 25 novembre 1983

-----

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

-----

Abonnement annuel: France 275 F - Etranger 330 F - Avion 400 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441